

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## UNE PRINCESSE INFIRMIÈRE



Sur l'initiative de la princesse Lætitia, tante du roi d'Italie, le château royal de Moncalieri a été transformé en un hôpital qui fonctionne depuis le commencement de l'entrée en campagne. Il comporta d'abord 75 lits; le nombre en est aujourd'hui porté à 200. On n'y soigne que des soldats dont les blessures exigent l'utilisation d'appareils de prothèse. Le princesse Lætitia dirige elle-même l'hôpital de Moncalieri.

Ayuntamiento de Madrid



# SYMPATHIES

Donc une délégation de Suédois notables et notoires vient de vivre quelques jours à Paris. A Paris et jusque sur le front des armées. A l'heure actuelle, tous les étrangers amicaux qui passent par Paris font une visite au front des armées. Cette visite est devenue le plus naturellement du monde un hommage protocolaire à la bravoure des soldats français. Les Suédois n'ont pas vu seulement des soldats. On leur a montré quelques académiciens pittoresques et quelques parlementaires curieux. On a prononcé devant eux des discours. Ils ont eu la bonne grâce de les écouter avec autant d'attention que si on les prononçait spécialement pour eux. Ils savaient bien pourtant qu'on ne leur accordait pas cette faveur extrême et qu'on employait simplement les clichés habituels et les poncifs accoutumés. Il est entendu que, dans ces manifestations de courtoisie internationale, nous pratiquons à merveille l'art de parler pour ne pas dire grand-chose. Prudence, timidité, nonchalance. C'est ainsi. Le président de la délégation suédoise, M. d'Adelsward, au contraire, a parlé avec une belle franchise et une vigoureuse hardiesse. Il a constaté notre union, notre solidarité. « De ce noble spectacle, a-t-il dit, quelle est la cause profonde? Est-ce uniquement votre amour de la patrie? C'est aussi votre conviction que la France, dans la terrible lutte où elle est engagée, ne combat pas seulement pour elle-même, mais aussi pour la liberté et le droit. C'est aussi, suivant la forte parole d'un officier, le sentiment que vous vous êtes retrouvés les Français d'autrefois, les petits-fils des soldats de la grande Révolution. » Voilà qui est parler.

De telles paroles ne pourraient-elles nous entraîner à l'action? Nous avons tout à faire afin de cultiver les sympathies des nations pour la France... Nous avons même à apprendre que de telles sympathies se cultivent et ne se développent qu'en se cultivant. Il faut même apporter à cette culture autant de méthode que d'énergie et d'obstination.

Mais, dès qu'il s'agit d'agir, nous ne sommes acharnés que dans la mollesse. Et, s'il s'agit d'agir parmi les nations, nous élevons alors, si j'ose dire, cette mollesse et cet acharnement dans la mollesse à la hauteur d'un principe; plus à la hauteur d'une institution. Car une institution, ce me semble, c'est encore plus haut qu'un principe.

Contradiction de notre caractère national! Nous sommes désireux d'avoir des amis, nous ne pouvons nous passer d'en avoir, mais nous ne faisons rien pour entretenir ces amitiés. Rien. Rien. Rien.

Et dans la paix comme dans la guerre. Et dans la guerre comme dans la paix.

D'abord, nous sommes de petits bourgeois cananiers. La fréquence des rapports internationaux nous dérange de notre tranquillité, de notre torpeur. Nous, qui sommes très sociables et persistons à l'être de la meilleure manière, nous doutons de notre vertu. Et nous éprouvons une sorte de gêne à fréquenter assidûment les étrangers distingués par leurs mérites. Il y a chez nous une sorte de fierté ombrageuse et naïve qui nous condamne à une réserve excessive, à une discrétion maladroite, et qui nous écarte, dans les péripéties quotidiennes de la vie, du grand courant des relations internationales. Les Allemands sont des parvenus impudents et grossiers. Ils fatiguent, ils obsèdent. Ce sont des sauvages malencontreux, mais ils s'imposent. Ils s'imposent tantôt par leur obsequiosité servile, tantôt par leur lourde et brutale arrogance. Mais leur ténacité finit par avoir raison des obstacles. N'imitons pas, certes, leurs effrayants défauts de malotrus incurables, mais prenons exemple sur leur ténacité.

Et puis, nous nous abandonnons trop volontiers, jadis, à notre paresse heureuse. Nous ne nous rendions pas compte de ce fait que les conditions de la vie nationale s'étaient peu à peu transformées. Nous nous rappelions avec complaisance le temps où l'univers courtoisait la France. L'univers est trop occupé maintenant, il ne courtise plus guère que la force. On aurait tort de croire, d'ailleurs, qu'il ne courtise que la force matérielle; et ce serait le calomnier que de prétendre qu'il échappe à l'empire de la force intellectuelle, de la force morale. Encore faut-il que celle-ci ne soit pas trop indolente à se manifester!

Bref, pensons-y toujours et parlons-en souvent. Il est indispensable que nous changions d'habitudes et d'attitude. Il est indispensable que nous cultivions systématiquement les sympathies des nations. Cela est indispensable pour demain; cela est indispensable, car cela peut encore être efficace pour aujourd'hui. Multiplions nos efforts de cordiale propagande; organisons-les, disciplinons-les. Nous sommes sociables. Devenons expansifs.

J. Ernest-Charles.

## En attendant... PETITES RECETTES

Lundi dernier, entre 6 et 8 heures du matin, un redoutable verglas couvrait les trottoirs et les chaussées de notre bonne ville de Paris. Et les personnes qui voulurent alors s'aventurer sur le pavé de bois, l'asphalte ou le macadam ne tardèrent pas, pour la plupart, à prendre sur le sol mesure pour leur portrait. De quoi il est résulté que ce jour-là les Parisiens n'ont eu ni lait ni journaux, ni la nourriture du corps, ni celle de l'esprit. Mentionnons aussi, pour mémoire, que les « poubelles » attendirent longtemps devant les portes, et en vain, la sollicitude des charretiers municipaux : car les chevaux, pas plus que les hommes, ne tiennent aisément debout sur cet insidieux miroir.

Comme l'événement peut se renouveler au cours de l'hiver, on voudra bien permettre à l'humble collaborateur d'Excelsior qui écrit ces lignes de faire aux lecteurs quelques recommandations.

Il est préférable, les jours de verglas, de rester tranquillement au coin de son feu.

Cette précaution est la plus radicale, et jamais les personnes qui l'ont prise ne se sont cassé la figure. Mais elle n'est point, malheureusement, à la portée de tout le monde : il existe un grand nombre de Français et de Françaises qui ne gagnent pas l'indispensable pain quotidien dans leur chambre à coucher, les pieds dans des pantoufles en tapisserie. Ils sont obligés d'affronter les périls de la voie publique.

Parmi ceux-ci, il y a des fantaisistes qui ne reculent pas devant les moyens les plus imprévus. C'est ainsi que j'ai vu jadis, dans la banlieue, un courageux citoyen faire le trajet qui séparait son domicile de la gare en patinant avec virtuosité sur la chaussée. Une fois arrivé à la station, il retira tranquillement ses patins et prit son billet.

Mais, pour employer ce procédé, il faut : 1° être propriétaire de patins; 2° connaître la manière de s'en servir. Il est donc condamné à demeurer l'apanage du petit nombre. *Happy few*, comme disent nos alliés d'Angleterre.

Il est au contraire une pratique qui convient à tous et à chacun : c'est de mettre tout bonnement et sans fausse honte des chaussons de lisière.

Et si par hasard vous ne possédez point de chaussons de lisière, passez sans hésiter vos bas ou vos chaussettes par-dessus vos souliers.

On a l'air un peu ridicule, mais on peut insolemment affronter la glace la plus perfide.

Pierre Mille.

### Aujourd'hui :

Le prix Goncourt est décerné à M. René Benjamin; Un héros noir, prince africain, page 3.

La Situation militaire, page 4.

Echos de Belgique, par M. PIERRE NOTHOMB, page 9.

### L'HUMOUR ET LA GUERRE



UN POINT DE VUE

— Et qu'est-ce qui vous a le plus frappé quand ils ont tourné la mitrailleuse vers vous?

— Les balles qui ne m'ont pas touché...

(Bulletin, Sydney.)

# Echos

## HEURES INOUBLIABLES

2 DÉCEMBRE 1914. — L'inondation est complète entre Dixmude et Ypres. L'ennemi, vainement, lance des radeaux : les Alliés font plus de 1.000 prisonniers. Bombardement d'Aix-les-Bains. Nous prenons Lesmesnils, en Lorraine, ainsi que le Signal de Xon, et occupons Burnhaupt-le-Haut, en Alsace. Strykow (Pologne) est réoccupée par les Russes. Disgrâce du général Rennenkampf, qui a rejoint la concentration russe avec deux jours de retard et empêché ainsi l'encerclement de l'ennemi. Visite sur le front du tsar Nicolas II. Bartfeld (Hongrie) est occupée par les Russes. Evacuation de Belgrade — bombardée depuis cent vingt jours — par la population civile. L'Angleterre publie un Livre Bleu relatif aux incidents avec la Turquie. Prés de Pretoria (colonie du Cap), l'ancien général boer Christian Dewet et une cinquantaine de partisans sont faits prisonniers. M. Salandra, président du Conseil, déclare « l'Italie prête à tout pour réaliser ses légitimes aspirations », et adresse « un salut à la Belgique ».

### A l'Ecole Centrale.

Hier, 1<sup>er</sup> décembre, a eu lieu, après un an d'interruption, la réouverture de l'Ecole Centrale. Ainsi qu'il est dit dans un article commentant le fait à la *Nouvelle Revue* : « C'est un heureux symptôme de la reprise rapide de l'activité générale. »

C'est aussi, en pleine guerre un témoignage de ce que la France ne cesse de préparer son avenir de travail et de science, tout en assurant son présent de gloire. De jeunes générations montent à l'horizon des champs de bataille. Et la force de la nation, son intelligence, sa volonté de vaincre sur tous les terrains, s'expriment encore, par ce geste de réouverture d'un grand centre d'études où vont s'instruire ceux de nos fils à qui, pour une part, sera, plus tard, remis le soin de lutter contre l'Allemagne dans un domaine où — là encore — elle se fût bientôt prétendue souveraine.

### Les « 2 Décembre » se suivent...

... Et ne se ressemblent pas. Nos alliés britanniques se souviennent-ils du 2 décembre 1888? Cette année-là, leur flotte et la flotte allemande travaillaient de compagnie au blocus de la côte de Zanzibar.

Que les temps sont changés!

### Brave et modeste.

C'est un fait-divers, il passa presque inaperçu et c'est bien pourquoi il faut le remettre en lumière.

Hier, avenue de Neuilly, un cheval attelé à une voiture ménagère prend le mors aux dents et file à toute allure. En vain, un cycliste tente de le rejoindre. Mais un poilu, boitant, appuyé sur sa canne, l'a vu venir. Hardiment, il risque une habile et ingénieuse manœuvre. De la crosse de sa canne, il accroche les guides qui traînent sur le pavé, se laisse un peu traîner et réussit à arrêter la bête. Alors, il monte sur le siège et, les rênes bien en main, ramène la voiture à son propriétaire, stupéfait, au bord du trottoir.

Puis, simple, sans attendre, le poilu s'en va, en boitant un peu plus. Tout cela fut l'affaire d'un instant : on n'eut même pas le temps de féliciter ce brave.

### Le train Messine-Rome.

On a annoncé que M. Denys Cochin, retour de Grèce, était arrivé à Messine, où il avait pris le train pour rejoindre Rome et les au delà.

Le train à Messine? Pour Rome? Mais Messine est en Sicile et Rome...

Cela ne saurait être contesté. Pourtant, l'information est exacte, telle qu'elle est présentée. Il faut savoir, en effet, qu'entre l'île et la péninsule existe un service de ferro-boat qui permet le transbordement d'un train des rails siciliens aux rails calabrais. Si bien que si M. Denys Cochin craint le mal de mer, il a pu s'endormir dans son wagon-lit à Messine et se réveiller sur le sol italien.

### Sur l'aile du moulin.

Mlle Cécile Guyon vient de « tourner » un film terrifiant, pour un cinéma qui nous le montrera quelque jour prochain. Tourner est bien le mot, si l'on tient compte que l'artiste a consenti une acrobatie non sans vaillance. Elle s'est laissée attacher sur l'aile d'un moulin et, narguant le vertige, le mal au cœur et un peu la mort, a fait plusieurs tours dans cette position aventureuse, à une hauteur de dix mètres au-dessus du sol.

Mlle Guyon est brave.

### Dans la cave.

Le kaiser avait offert jadis son buste au roi d'Angleterre. Ce buste repose maintenant dans les caves du château de Windsor. Depuis 1905, lorsqu'un membre de la famille Hohenzollern venait en visite à la cour britannique, on sortait Guillaume II d'un petit salon où il était déjà un peu relégué et on le mettait, en vue, dans une salle d'honneur. Il est extrêmement douteux que le marbre aux moustaches crochues renvoie la lumière avant plusieurs générations.

### Sur le front d'Orient.

— On dit que les troupes bulgare-germaniques s'apprêtent à fondre sur Salonique.

— Elles fondront... comme neige!

LE VEILLEUR.



# LE PRIX GONCOURT UN HÉROS NOIR, PRINCE AFRICAÎN

## est décerné à M. René Benjamin

### Ibrahim Dinah Salifou est promu officier de l'armée française, blessé et cité plusieurs fois à l'ordre du jour.

Nous sommes en pleine saison de distribution de prix littéraires et, comme c'est justice, les lauréats sont ceux qui ont été directement touchés ou inspirés par les événements actuels.

L'Académie française a donné largement l'exemple. Pour la première fois, elle se défendit de distinguer entre les genres. De Péguy, qui avait déjà reçu un Grand Prix Quinquennal, à Charles Müller qui, vivant, n'eût probablement jamais été candidat, elle a accepté toute la littérature française avec une conscience affranchie de toute préoccupation trop uniquement littéraire.



M. RENE BENJAMIN

Ce qu'elle voulait, c'était, avant tout, honorer la mémoire, exalter l'esprit de sacrifice des écrivains tombés devant l'ennemi et elle y réussit en inscrivant leurs noms et leurs œuvres sur son palmarès et en distribuant à leur famille le montant de ces prix si cruellement obtenus.

L'Académie Goncourt en décernant hier son prix annuel, après avoir réservé celui de l'année précédente, a obéi à une idée quelque peu différente : c'est un auteur vivant qu'elle a voulu récompenser ; c'est la littérature de guerre, d'une évidente inspiration directe, non pas redondante et creuse, mais profondément et pleinement humaine, qu'elle a choisie et retenue après un examen minutieux.

Et, comme le hasard fait bien les choses, comme les coïncidences sont quelquefois heureuses, elle a, fort à propos, discerné l'œuvre d'un écrivain mobilisé. Sa couronne et ses cinq mille francs, elle les adresse à un soldat du front, à un simple soldat qui est en même temps un auteur simple, très sincère : M. René Benjamin, qui fit la campagne de Lorraine et d'Argonne, fut blessé par un shrapnell et profita de son séjour à l'hôpital pour écrire un roman qui a le grand mérite d'avoir été vécu et qui porte un titre assurément sans prétention : *Gaspard*.

L'auteur aurait pu faire grand. Il aurait pu céder à l'une des tendances les plus générales de l'heure et essayer de prêter à ses impressions les grandes ailes du lyrisme.

Il a préféré être vrai et il a su rester modeste. Son *Gaspard* est ce que l'on appelle couramment « un type », un type né de la guerre, dont les qualités se sont brusquement révélées et qui multiplie la preuve d'une puissance, rapide et fort utile faculté d'adaptation. C'est un marchand d'escargots qui réalise le type du meilleur soldat. Il a de l'entrain, de la bonne humeur, du courage, le sens de la situation et du comique qu'elle comporte dans un assez grand nombre de cas. Pour le surplus, l'auteur se garde d'exagérer la note qui ferait de ce *Gaspard* un personnage conventionnel comme on en trouve tant dans la littérature de l'arrière.

Il a, quand il le faut, le sentiment du tragique qui le menace. Lorsqu'il fléchit, par exemple, sous le poids d'un blessé qu'il emporte il a « l'air de l'homme qui porte la Misère ».

L'unanimité s'est faite sur le nom de cet auteur et sur celui de son héros. Le président de l'Académie Goncourt, M. Gustave Geoffroy, MM. Octave Mirbeau, Léon Hennique, J.-H. Rosny aîné, Léon Daudet, Elemir-Bourges et Lucien Descaves, réunis autour de la même table au cours du déjeuner traditionnel, exprimèrent le même avis en termes différents. Mme Judith Gautier, M. J.-H. Rosny jeune et Paul Margueritte avaient confié au service des postes leur bulletin de vote. Jamais attribution ne se fit avec cet accord.

Pierre Boissie.

## ET L'ON ATTEND TOUJOURS le résultat des pourparlers avec la Grèce

ATHÈNES. — Rien n'a encore été communiqué officiellement sur l'état des pourparlers entre la Quadruple-Entente et la Grèce, relatifs aux demandes faites par les puissances de l'Entente pour faciliter la tâche des troupes alliées en Macédoine et assurer la liberté de leurs mouvements.

### Le ministre d'Angleterre confère avec M. Skouloudis.

ATHÈNES. — Le ministre d'Angleterre s'est rendu, dans la matinée, auprès de M. Skouloudis, ministre des Affaires étrangères.

Le ministère de la Guerre a fait une heureuse exception en donnant au prince africain Ibrahim Dinah Salifou le grade d'officier au titre français. Jamais faveur ne fut plus méritée, car celui qui porte aujourd'hui avec fierté l'uniforme glorieux des *marsouins* s'est distingué aussi bien par sa bravoure que par son loyalisme.

Elle est vraiment pénible à conter l'histoire de ce héros noir qui, à trois reprises, a généreusement versé son sang pour la défense de notre sol. Et il faut admirer avec quelle simplicité cet homme de petite taille, d'un noir net, les cheveux crépus séparés par une raie touffue, les yeux brillants de la flamme des combats, narre ses prouesses. Voici d'ailleurs une citation qui le présentera mieux :

Blessé grièvement à la tête à 8 heures, est resté sans vouloir être relevé jusqu'à 20 heures (heure de la relève normale) dans la tranchée qu'il commandait. A refusé d'être évacué, malgré la gravité de sa blessure.

Tous les malheurs qui ont frappé Ibrahim Dinah Salifou et les siens n'ont pas atténué son



LE PRINCE DINAH SALIFOU

grand amour pour la France. Écoutez plutôt : L'oncle et le prédécesseur du père de Dinah Salifou, Youra Towel, était roi de l'une des principales peuplades des Rivières du Sud, roi des Nalous (Guinée Française). Des Allemands, explorateurs insolites, cherchaient à accaparer ses faveurs. Déjà ! Il préféra contracter avec la France, en 1865, un traité lui assurant une rente de 5.000 francs et la protection contre les peuplades voisines ; par contre, il se mettait à la disposition de la France dans les guerres qu'elle aurait à soutenir dans le Rio-Nunez. Le traité fut loyalement exécuté et le père de Dinah Salifou participa à cette politique francophile. Il la continua lorsqu'il monta sur le trône en 1887. La majeure partie des Rivières du Sud lui était soumise.

Pour lui témoigner que ses services étaient appréciés, le gouvernement l'invita à l'Exposition universelle de 1889. Carnot lui serra la main. Les journaux le représentèrent en termes flatteurs. C'était magnifique. Mais avant son départ pour Paris, et malgré ses avis, le gouvernement du Sénégal lui avait imposé, comme chef de la province Victoria, la nomination de son cousin Tokba. Il n'avait pas de pire ennemi.

Et comme il revenait, neureux, dans son royaume, il le trouva bouleversé par les rapines de Tokba. Ses rapports aux gouverneurs des Rivières du Sud et du Sénégal demeurèrent vains. Le 3 août 1890, M. Opigez fut placé à la tête du cercle du Rio-Nunez. Les heures fatales approchaient. M. Opigez mit en demeure Dinah Salifou d'engager la guerre, de lui rapporter la tête des deux chefs rebelles, sans s'inquiéter de ses forces véritables.

Il combattit vaillamment. En état de légitime défense, il tua Tokba, et M. Opigez lui en fit un grief. Il vainquit le chef de Tanda, Bourang, et

l'abattit, mais il fut battu par les Djolas. Il avait fait plus que son devoir. Aussi, lorsqu'il reçut une lettre de M. Opigez, le 5 novembre 1891, le priant de venir converser à bord de la *Mésange* avec le commandant du navire et lui-même, s'y rendit-il sans inquiétude. A peine était-il assis que le navire levait l'ancre. Dinah Salifou fut emmené à Konakry, puis à Saint-Louis, dépossédé de son royaume, de ses biens ; il fallut l'intervention du nouveau gouverneur du Sénégal pour qu'il ne fût pas enfermé dans les geôles du Gabon. Jusqu'au bout, cependant, il resta confiant dans la justice du gouvernement français.

L'histoire d'Ibrahim Dinah Salifou, fils de roi et prince du sang, se ressentit de la triste aventure. Grâce au gouvernement du Sénégal, il put, en qualité de boursier, suivre les cours du Lycée d'Alger. Après quelques années, qui suffirent à Dinah Salifou pour parler et écrire couramment notre langue, le commissaire général du Congo l'emmena avec lui en qualité d'agent auxiliaire des postes. Puis il fut admis dans les cadres des affaires indigènes. Il eut de l'avancement et, sur le point d'être nommé administrateur, se heurta à des préjugés tels qu'il dut démissionner.

Ibrahim Dinah Salifou, qui subissait irrésistiblement l'attrait de Paris, y vint courageusement s'établir. Il se maria, eut des enfants et travailla avec une incomparable ardeur à se faire une situation. En reconnaissance des services que son père avait rendus et des biens immenses qu'il avait laissés à la France, on lui fit une petite pension.

Ibrahim Dinah Salifou ne protestait pas, et plus les épreuves furent lourdes à son cœur plus l'amour de la France grandit en lui.

Quand l'abominable agression allemande se produisit, le fils du valeureux roi des Nalous sentit frémir son âme. Fils d'un guerrier fameux, il serait lui-même guerrier, et pour défendre la noble France. Il s'engagea, se rendit rapidement au front où il gagna en peu de temps les galons de caporal, de sergent puis celui de sous-lieutenant. La croix de guerre, ornée de deux palmes, atteste qu'il fut brave. Blessé trois fois grièvement, en Artois, en Champagne et aux Dardanelles, il est à peine remis des trois balles qui l'atteignirent à la tête, au ventre et à la jambe. Et cependant il abrège son congé et part en Afrique occidentale instruire les réserves de la nouvelle armée noire.

Précieux est l'exemple de ce prince loyal et brave. Sa fidélité, qui sut résister à tant de persistante injustice, se montre satisfaite : on a récompensé son courage.

Si vous rencontrez quelque jour Dinah Salifou, il vous dira très simplement qu'il n'a fait que son devoir, et si vous l'interrogez sur ses projets d'avenir, il vous répondra avec fermeté : « Seule la victoire de la France m'importe. »

Et la France victorieuse n'oubliera pas son vaillant héros noir.

René Farges.

## SUCCÈS ITALIENS sur le Carso

ROME. — Communiqué du commandement suprême. — Le long de la frontière Tyrol-Trentin, en dehors d'une vaine tentative d'attaque de l'ennemi contre nos positions de Sextenstein, à la tête de pont de la Schwarze Rienz, nous n'avons eu à enregistrer que l'action intense des deux artilleries. Notre artillerie a dirigé ses tirs précis sur les casernes et sur la gare de Leivco, dans le val Sugana.

En Carnie, nous avons dispersé par le feu de notre artillerie une colonne ennemie qui se dirigeait vers le col de Giramondo (Haut Degano) et nous avons mis en fuite des groupes ennemis sur le mont Lodin (Haut Chiarzo).

Dans la zone du Monte-Nero, nos troupes ont repoussé de violentes attaques dirigées particulièrement contre nos nouvelles positions sur les flancs du Mrzli et du Vodil.

Sur les hauteurs au nord-ouest de Gorizia, une lutte continue et rude nous a valu hier également des avantages dans la zone située entre le torrent de Fennica et la route de San Floriano à Gorizia. Sur le Carso, après avoir pris d'assaut quelques tranchées, notre ligne est arrivée à quelques dizaines de mètres des maisons de San Martino.

Pendant la journée, nous avons fait 264 prisonniers et pris 2 mitrailleuses, 3 lance-bombes, des fusils et du matériel de guerre.

### Général allemand tué sur le front français

ZURICH. — Le général de division Eugène de Bonzizo a été tué sur le front français.



## TEMPS D'ARRÊT EN SERBIE

## Les difficultés du passage en Asie Mineure

Les opérations en Serbie subissent un temps d'arrêt qui est nécessaire dans les deux camps pour un nouveau groupement des forces. L'armée serbe s'est retirée dans la direction de l'Albanie, et il n'est pas certain que l'ennemi aille la forcer en ces derniers retranchements que le terrain et la saison rendent impraticables à qui n'est pas né montagnard. Nos troupes resserrèrent leur front par un mouvement que les Bulgares eux-mêmes reconnaissent comme volontaire, puisqu'ils annoncent que nous avons détruit les ponts du Vardar et de la Crna, sans doute pour excuser leur propre immobilité. Quant aux Austro-Allemands, ils présentent à leur public le bilan de l'opération comme si elle était terminée; le chiffre de prisonniers qu'ils indiquent doit, ainsi que de coutume, s'entendre des pertes totales, non seulement en prisonniers, mais aussi en tués et blessés; même compris ainsi, il est exagéré. Si on le prenait comme exact, l'armée serbe compterait, à l'heure actuelle, de 80.000 à 100.000 combattants; il faudrait compter encore avec elle, surtout si elle arrive à se ravitailler. Tout compte fait, et malgré l'énorme avantage acquis à l'adversaire par la supériorité de ses effectifs et son initiative, son succès reste incomplet, puisque ni l'armée serbe ni la nôtre ne sont mises définitivement hors de combat.

Nous avons dit que le premier soin de l'ennemi doit être de se délivrer de cette double menace. Or, comme il ne parviendra sans doute à exterminer aucune des deux armées qui subsistent, l'une en Albanie, l'autre autour de Salonique, il sera sans doute amené à les masquer par des effectifs au moins équivalents. Cela fait, s'il lui reste des forces disponibles, il pourra passer en Asie Mineure pour y recruter des hommes et menacer de là l'Égypte, d'une part, et, de l'autre, les Indes. Dans cette dernière direction, il est plus que probable que l'occupation de Bagdad par les Anglais arrêtera net l'entreprise. Vers l'Égypte, il aura à sa disposition les chemins de fer d'Anatolie, qui vont du Bosphore à Alexandrette avec un embranchement sur Smyrne et un autre sur Angora. Entre Alexandrette et Alep, la ligne est interrompue sur 30 kilomètres de parcours en montagne; elle descend ensuite d'Alep sur Damas et le Hedjaz, et sans doute comporte, depuis la guerre, un embranchement vers le Si-



naï et Suez. En Asie Mineure, la voie ferrée est à peu près la seule communication, les pistes de la montagne n'étant pas praticables aux convois en hiver; en été, il est possible d'y faire passer des automobiles, à condition de bien connaître le pays, mais c'est le ravitaillement en eau qui devient impossible. D'autre part, la vitesse prévue sur les chemins de fer d'Anatolie et du Hedjaz n'est que de 30 kilomètres à l'heure; pour l'augmenter, il faudrait refaire toute la voie, remblais, ballasts, traverses et rails compris. On voit que le transport d'un corps expéditionnaire en Égypte est une opération de longue haleine, qui laisse aux puissances de l'Entente amplement le temps de trouver la riposte.

Enfin, il faut observer qu'en toutes ces considérations est omise à dessein la menace d'une intervention russe contre la Bulgarie, parce que notre principe est de ne faire entrer en compte que les faits acquis et non les faits futurs, quelle qu'en soit la probabilité. Cette intervention changerait du tout au tout les données du problème à notre avantage.

Jean Villars.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 1<sup>er</sup> Décembre (486<sup>e</sup> jour de la guerre)

**QUINZE HEURES.** — Rien à signaler pendant la nuit sauf une canonnade énergique de notre artillerie dans le secteur de Frise, vallée de la Somme, à la suite d'une explosion de mine allemande qui n'a eu aucun résultat.

## LA GUERRE AÉRIENNE

En Artois, au cours de la journée d'hier, un de nos avions a attaqué dans les lignes ennemies deux appareils allemands: l'un d'eux a été forcé d'atterrir, l'autre s'est enfui et a été poursuivi jusqu'à Douai. Dans la journée du 28 un avion français a jeté six obus de 90 sur des baraquements voisins de la gare de Lens qui ont été gravement endommagés.

**VINGT-TROIS HEURES.** — Intense activité de l'artillerie sur divers points du front.

En Belgique, à l'est de Boesinghe, notre artillerie,

agissant de concert avec l'artillerie anglaise, a causé des dégâts importants aux organisations défensives ennemies. Une brèche de trente mètres a été ouverte dans une redoute allemande.

En Artois, canonnade assez vive au nord du bois en Hache, sur le chemin creux d'Angres et la route de Béthune.

Entre Somme et Oise, bombardement violent de nos positions de Daucourt, Marquilliers et le Cessier (région de Roye), auquel nos batteries répondent avec succès.

Sur la route Chaulnes-Roye, un train blindé a été assailli par des rafales de notre artillerie et a dû rebrousser chemin. Un tir sur les convois de l'ennemi dans la région de Roye semble avoir été efficace.

Au nord-est de Soissons sur la route de Bussy à Vrégnv nos batteries ont dispersé une colonne d'infanterie ennemie.

## LES RUSSSES TRAVERSERAIENT la Dobroudja

**BUCAREST.** — On dit que des forces russes auraient passé le Danube au sud-ouest d'Ismail et seraient déjà arrivées à Babadagh, dans la Dobroudja. (Tribune de Genève.)

## Précautions roumaines et tentatives autrichiennes sur le Danube.

**LONDRES.** — On télégraphie de Bucarest au Morning Post :

« Les troupes turques sont campées dans le voisinage de Roustchouk, les chefs bulgares craignent la désertion en masse de leurs propres troupes, à l'approche des Russes. »

« Quatre monitors autrichiens font des patrouilles sur toute la longueur du Danube, depuis la côte bulgare jusqu'à l'endroit où la frontière rejoint la Roumanie. »

Voici, d'autre part, une dépêche de Bucarest au Times :

« D'après des informations reçues de Giurgevo, des munitions sont encore arrivées à Roustchouk, ainsi que sept locomotives. »

« Des mines ont été posées dans les eaux roumaines du Danube inférieur, notamment entre Oltanitz et Tutrukan. Tous les navires doivent maintenant prendre à leur bord des pilotes roumains. »

« On dit que plusieurs monitors autrichiens, qui cherchaient à descendre le fleuve, ont été contraints d'abandonner leur tentative. »

## LE SORT DE MONASTIR

**ATHÈNES.** — Les Serbes ont décidé de ne pas défendre Monastir. On prévoit que les Bulgares prendront immédiatement possession de la ville.

Hier, M. Vassitch a informé le consul de Grèce que les Serbes ont l'intention de rendre Monastir sans combattre, pour éviter une effusion de sang inutile. Une commission, composée des consuls de Grèce et de Roumanie, du patriarche grec et de l'exarque bulgare, a été désignée pour négocier avec les Bulgares la remise de la ville.

Les derniers fonctionnaires de l'administration serbe ont quitté hier Monastir, se rendant à Ressira. Le consul d'Angleterre est parti en automobile, avec les archives, pour gagner la Grèce. Les communications par chemin de fer et par télégraphe entre Monastir et Florina ont cessé. (Daily Chronicle.)

## Les Autrichiens se retirent en désordre vers Gorazda

Le consulat général du Monténégro nous transmet le communiqué suivant, reçu le 1<sup>er</sup> décembre 1915 (matin) :

Le 29 novembre, nos troupes ont exécuté une attaque dans la région de Fotcha et battu les Autrichiens qui se sont retirés en désordre vers Gorazda.

Aucun changement sur les autres fronts.

## Calme sur le front français

**ARMÉE D'ORIENT.** — Calme sur notre front, sauf quelques coups de canon.

Le froid intense rend les opérations difficiles.

## Trois aviateurs allemands se tuent

**GENÈVE.** — Le Stuttgarter Tageblatt annonce que trois aviateurs allemands se sont tués près de Mayence en essayant un appareil nouveau modèle.

## LES AUTRICHIENS BATTUS sur le Styr

**PÉTROGRAD** (Communiqué du grand état-major) :

## FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de la région de Riga, en quelques endroits, on signale, hier, une action très réussie de notre artillerie.

Dans la région au sud-ouest de Dvinsk, le soir du 26 novembre, l'adversaire a prononcé une offensive contre le village de Komora. Vers le milieu de la journée d'hier, elle a été enrayée et ne s'est plus renouvelée.

Le 28 novembre au soir, sur la rive gauche du Styr, une de nos unités a attaqué et disloqué l'ennemi à l'ouest du village Kozlinitch. Après un combat à l'arme blanche, une partie des Autrichiens ont été passés au fil de la baïonnette; 3 officiers, 85 soldats autrichiens ont été faits prisonniers. Nos pertes, par suite de cette vigoureuse action, ont été insignifiantes en tués et nous n'avons eu que dix blessés.

Sur le front du golfe de Riga jusqu'à la frontière roumaine, la journée d'hier a été calme.

## FRONT DU CAUCASE

Dans la région du littoral, les Turcs ont fait en divers points des tentatives pour avancer, mais elles ont toutes été facilement arrêtées.

Sur le front du confluent du Tchouk et de l'Olty-Tchay jusqu'à la plaine de Passine et dans la région de Khorossan, reconnaissances réussies de nos éclaireurs.

Dans la région de la montagne Kalik-Ghiadouk, à l'est de Douchak, sur l'Euphrate, les Turcs ont prononcé une offensive dans la direction du village Noullabekir, mais ils ont été repoussés.

Reste du front sans changement.

## Un démenti de l'Amirauté britannique

**LONDRES.** — L'Amirauté dément absolument l'information de source allemande d'après laquelle le destroyer anglais *Fervent* aurait heurté une mine dans le Dogger Bank et aurait coulé avec son équipage.

## Comment l'Angleterre utilise les sous-marins allemands capturés

**LONDRES.** — Le *Daily Express* reproduit aujourd'hui un intéressant article du *New-York World*. Nous extrayons de cet article les passages suivants :

« Les sous-marins qui ont coulé de nombreux navires ennemis dans la Baltique sont des sous-marins allemands que la flotte anglaise avait capturés au commencement de l'été. De nouveaux canons y avaient été montés et les tubes pour torpilles avaient été changés. »

« L'apparition de ces submersibles a complètement modifié le programme de l'état-major allemand. Elle a décidé l'Allemagne à abandonner sa campagne meurtrière contre les transatlantiques; c'est elle qui a provoqué la « maladie » de l'amiral von Tirpitz, et qui a eu pour résultat l'envoi d'un certain nombre de sous-marins allemands en Méditerranée. »

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

Ayuntamiento de Madrid



# DERNIÈRE HEURE

## LA REOUVERTURE DU PARLEMENT ITALIEN

### L'ITALIE EN PLEIN ACCORD AVEC LES ALLIES s'est engagée à ne pas faire de paix séparée

ROME. — A la Chambre des députés, une très nombreuse assistance se presse dans la salle. On remarque M. Denys Cochin dans la tribune royale. Les ambassadeurs d'Angleterre, du Japon, d'Espagne, les ministres de Serbie et de Roumanie sont dans la tribune diplomatique. Plus de quatre cents députés sont présents, ainsi que tous les ministres.

#### Déclaration de M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères

Après le patriotique discours du président très applaudi, M. Sonnino prend la parole.

Le 23 mai, dit-il, le gouvernement, fort des votes du Parlement et des manifestations solennelles du pays, a déclaré au nom du roi la guerre à l'Autriche-Hongrie.

Les raisons qui nous ont déterminé à prendre cette décision résultent clairement du Livre Vert déposé au Parlement quelques jours avant, des autres documents publiés ensuite et des discours solennels prononcés pendant ce mois de mai par le président du Conseil et quelques-uns de ses collègues.

Après notre déclaration de guerre à l'Autriche-Hongrie, l'Allemagne nous a notifié qu'elle se considérait en état de rupture de relations avec l'Italie.

Nous avons déclaré la guerre à la Turquie le 20 août. On connaît les violations du traité de Lausanne de la part du gouvernement turc, violations qui ont commencé le lendemain même de la signature de ce traité.

Les actes d'hostilités fomentés et dirigés par la Turquie contre nous en Lybie, l'envoi continu d'officiers et d'armes, dans notre colonie, le refus de rendre les prisonniers, les entraves inadmissibles apportées au départ des fonctionnaires consulaires, les violences contre les Italiens, qui demandaient à être rapatriés, les négociations qui ont été menées jusqu'aux extrêmes limites qu'imposait notre dignité, toutes ces circonstances, désormais connues, auxquelles il faut ajouter notre désir de concourir en parfaite communauté d'idées au but poursuivi par nos alliés dans la péninsule des Balkans et en Orient, nous ont amenés à déclarer la guerre à l'empire ottoman.

#### L'action dans les Balkans

L'Italie poursuit dans les Balkans sa politique traditionnelle qui est inspirée du principe des nationalités et de l'indépendance des peuples balkaniques.

Notre action a été dirigée dans ce but de façon intense, en plein accord avec nos alliés.

En effet, l'attribution pacifique à la Bulgarie (avec de larges compensations à assurer à la Serbie) de la Macédoine, qui avait été assignée à la Bulgarie par le traité conclu entre les Etats balkaniques en 1912, représentait la base de l'accord politique tenté par les puissances de la Quadruple-Entente.

Mais si la politique de ces puissances était dirigée dans le but d'arriver à une union entre les Etats balkaniques, celle des Empires centraux, au contraire, tendait à fomentier les dissensions et les rivalités et, malheureusement, trouvait dans ce but le terrain le plus favorable à ses desseins.

Les haines, les désirs de vengeance, qu'avait laissée après elle la seconde guerre balkanique, fournissaient naturellement à nos ennemis des instruments efficaces d'une action dont ne pouvait pas disposer les puissances de la Quadruple-Entente pour réaliser le but qu'elles visaient.

D'ailleurs, l'action diplomatique pouvait bien peu de chose sur l'état psychologique qui s'était créé dans l'opinion publique et sur les gouvernements balkaniques, qui, à la suite des événements militaires, se laissaient impressionner par chaque événement pris en particulier, et négligeaient de considérer l'ensemble de la situation, d'où aurait dû naître un sentiment de confiance dans la victoire finale des Alliés.

Les hommes qui composaient les gouvernements de ces pays et qui étaient préoccupés seulement des récentes querelles et des revendications immédiates, ont laissé de côté les aspirations les plus élevées, les plus vitales et les plus nécessaires à l'indépendance politique et économique des peuples.

La Bulgarie a méprisé les offres avantageuses de la Quadruple-Entente; bien plus, elle a tourné les armes contre la Serbie, lorsqu'elle a vu que ce brave petit peuple était attaqué.

En cette circonstance, la voie de l'Italie était clairement tracée; nous avons déclaré la guerre à la Bulgarie, d'accord avec nos alliés, avec lesquels nous n'avons cessé d'agir en complète union dans les tentatives de conciliation.

**C'est ainsi que devant le développement des événements, dans le commun effort de concorde à laquelle avaient tendu les négociations diplomatiques, dans la lutte poursuivie avec ténacité par les armes sur les différents théâtres de la guerre, est venue s'affirmer la solidarité complète et l'entente amicale des Alliés.**

La contribution efficace des armes italiennes à la cause commune est connue de tout le monde.

#### L'union des alliés

Depuis le début de notre guerre, on a senti dans le camp ennemi la forte pression de l'armée italienne qui

s'est élancée à la conquête des limites naturelles de l'Italie. Et l'efficacité de notre concours militaire est apparue plus clairement encore lorsque, à la fin du mois de septembre, l'Autriche a été obligée de transporter en hâte des contingents considérables de la Galicie vers les Alpes; c'est grâce à cela qu'a été rendue possible, dans ce secteur, la contre-offensive victorieuse de la Russie.

**Cette action en plein accord, qui a été poursuivie pendant plusieurs mois, dans la guerre aussi bien que dans les négociations, nous a persuadé de la nécessité de donner un témoignage public et solennel de la solidarité qui existe entre les Alliés par une déclaration commune des cinq puissances, qui renouvelle celle intervenue entre la France, la Grande-Bretagne et la Russie, le 5 septembre 1914, à laquelle dans la suite le Japon a adhéré; cet acte formel de notre adhésion a déjà été signé à Londres : E questo fia suggel che ogni uomo sganni (Et que ceci soit un témoignage qui détrompe tout homme.)**

#### M. Sonnino au Sénat

Le discours de M. Sonnino est accueilli par des salves d'applaudissements. Tous les députés sont debout.

Après quoi, le ministre se rend au Sénat, où il répète les déclarations faites à la Chambre. Le Sénat les accueille avec le même enthousiasme.

#### L'armée de Cadorna renforce ses positions

ROME. — Commandement suprême. — Pendant la journée d'hier, les actions d'infanterie ont été suspendues pour renforcer les positions conquises. Une intense action d'artillerie a été dirigée dans le but de briser les nouvelles lignes de la résistance de l'ennemi.

Les tirs habituels de l'ennemi contre les habitations ont causé l'incendie de l'hôpital civil de Monfalcone, qui a été rapidement éteint.

Les avions ennemis ont lancé quelques bombes sur les bourgades de Paulardo et de Misinoio, en Carnie. Il n'y a pas eu de dégâts.

Dans de petites rencontres, nous avons fait à l'ennemi une trentaine de prisonniers et pris une mitrailleuse.

#### Une bataille se livre à Kruschevo

ATHÈNES. — Le mauvais temps et la neige qui tombe abondamment ont empêché les opérations des Alliés en Macédoine.

Les Bulgares, arrêtés à Erigun et à Krivolak par la résistance que leur ont opposée les troupes françaises, attaqueront les Serbes à Kruschevo. On ignore encore l'issue de ce combat; mais il est évident que les Bulgares tentent, en descendant à travers Gostivar, Demirissar, Gopetch et Hamidiavaton, de s'emparer des routes qui conduisent à Resma, à Disvra et à Monastir. En même temps, d'autres forces bulgares descendraient de l'est de Morikoo, vers Brot et Kenaly, coupant ainsi les retraites de Besna Okrida, à l'est du territoire grec.

#### Le combat à l'est de Monastir

SALONIQUE. — Hier, à 9 heures du soir, les Serbes tenaient toujours la ligne de la rivière de la Crenaya, à quelques kilomètres à l'est de Monastir, mais ils étaient pressés par les Bulgares. Aucun changement sur les fronts anglo-français.

Le duel d'artillerie se poursuivait à Valandovo. Hier, le thermomètre marquait sur les lignes françaises de la Crenaya 15 degrés centigrades au-dessous de zéro.

#### Les membres du corps diplomatique à Podgoritzza.

On télégraphie de Cettigné, 30 novembre, au Consulat général de Monténégro à Paris :

Les membres du corps diplomatique accrédités en Serbie, avant de rejoindre le gouvernement serbe à Scutari, sont venus de Podgoritzza remercier le roi Nicolas pour les facilités et moyens de locomotion mis à leur disposition pour leur voyage à travers le Monténégro.

Au cours de l'audience, le souverain de Monténégro a longuement entretenu les diplomates de la situation

## UN CONSEIL DE CABINET à Athènes

### discute, étudie et ne décide rien

ATHÈNES. — M. Skouloudis a conféré hier matin avec le roi durant une heure sur la situation politique. Les journaux annoncent ce soir que le roi partage entièrement les vues du gouvernement. En conséquence, le premier ministre a convoqué d'urgence le conseil de cabinet; il a communiqué à ses collègues les derniers télégrammes des représentants de la Grèce à l'étranger et leur a rendu compte de sa conversation avec les ministres de l'Entente.

Le conseil a étudié soigneusement toutes les éventualités de la situation et une longue discussion s'en est suivie sur l'attitude imposée à la Grèce par les circonstances, à laquelle a pris part le chef de l'état-major général spécialement convoqué.

#### Patience et longueur de temps...

ATHÈNES. — Les ministres grecs confèrent avec le roi depuis de longues heures. Le bruit s'accroît que c'est aujourd'hui même que le gouvernement grec fera une réponse définitive à la note des Alliés.

#### L'attitude de la Grèce ne changera pas

GENÈVE. — On mande de Vienne qu'on ne s'attend pas à un changement dans l'attitude de la Grèce comme conséquence de la dernière note des puissances de l'Entente.

#### La lutte électorale a déjà commencé

GENÈVE. — On mande de Budapest à la Gazette de Berlin à midi que la lutte électorale aurait commencé en Grèce. M. Gounaris se serait déjà rendu en Crète, dans les îles et sur le territoire macédonien pour y créer de l'agitation; M. Skouloudis se serait candidat à Salonique; M. Venizelos aurait retiré sa candidature et ne se présenterait nulle part.

#### Lutte de mines aux Dardanelles

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES. — Les journées des 27 et 28 novembre ont été marquées par l'activité avec laquelle se sont poursuivis, de part et d'autre, les travaux de mine.

Une explosion, provoquée par nos troupes, a fait sauter un poste d'écoute turc. Une de nos galeries ayant rencontré une galerie turque, nos sapeurs ont mis en fuite les travailleurs ennemis à coups de revolver et de grenades.

#### La situation du cabinet espagnol serait difficile

MADRID. — Les milieux politiques et les journaux de toutes nuances s'accordent à déclarer que la situation du cabinet est devenue difficile à la suite du débat sur les réformes militaires.

Un Conseil des ministres a été tenu dans la matinée; on attend une solution avec quelque impatience. Les ministres ont réservé leur décision.

#### Un aéroplane allemand atterrit en Hollande

AMSTERDAM. — On mande d'Aardenburg au Telegraaf qu'aujourd'hui, à midi, un aéroplane allemand, venant de Bruges, a atterri en Hollande; l'appareil, que la tempête avait sans doute fait dévier de sa route, a capoté et a été sérieusement endommagé.

Les aviateurs, deux jeunes officiers allemands, qui étaient attachés à leur machine, ont été amenés à Aardenburg, où ils seront internés.

#### Vapeurs anglais coulés

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur anglais Kingsway a été coulé. Le capitaine et une partie de l'équipage ont débarqué. Un canot contenant cinq personnes manque.

D'autre part une dépêche de Malte annonce que le vapeur anglais Malinche a été coulé; l'équipage est sauvé.

#### Une usine explose aux Etats-Unis

##### Trente ouvriers sont tués

WILMINGTON (Delaware). — Une explosion s'est produite hier dans une manufacture de poudres occasionnant la mort de trente personnes; les restes des victimes sont absolument méconnaissables.

On suppose que du gravier mêlé, on ne sait comment, à de la poudre, a provoqué une étincelle qui détermina l'explosion.



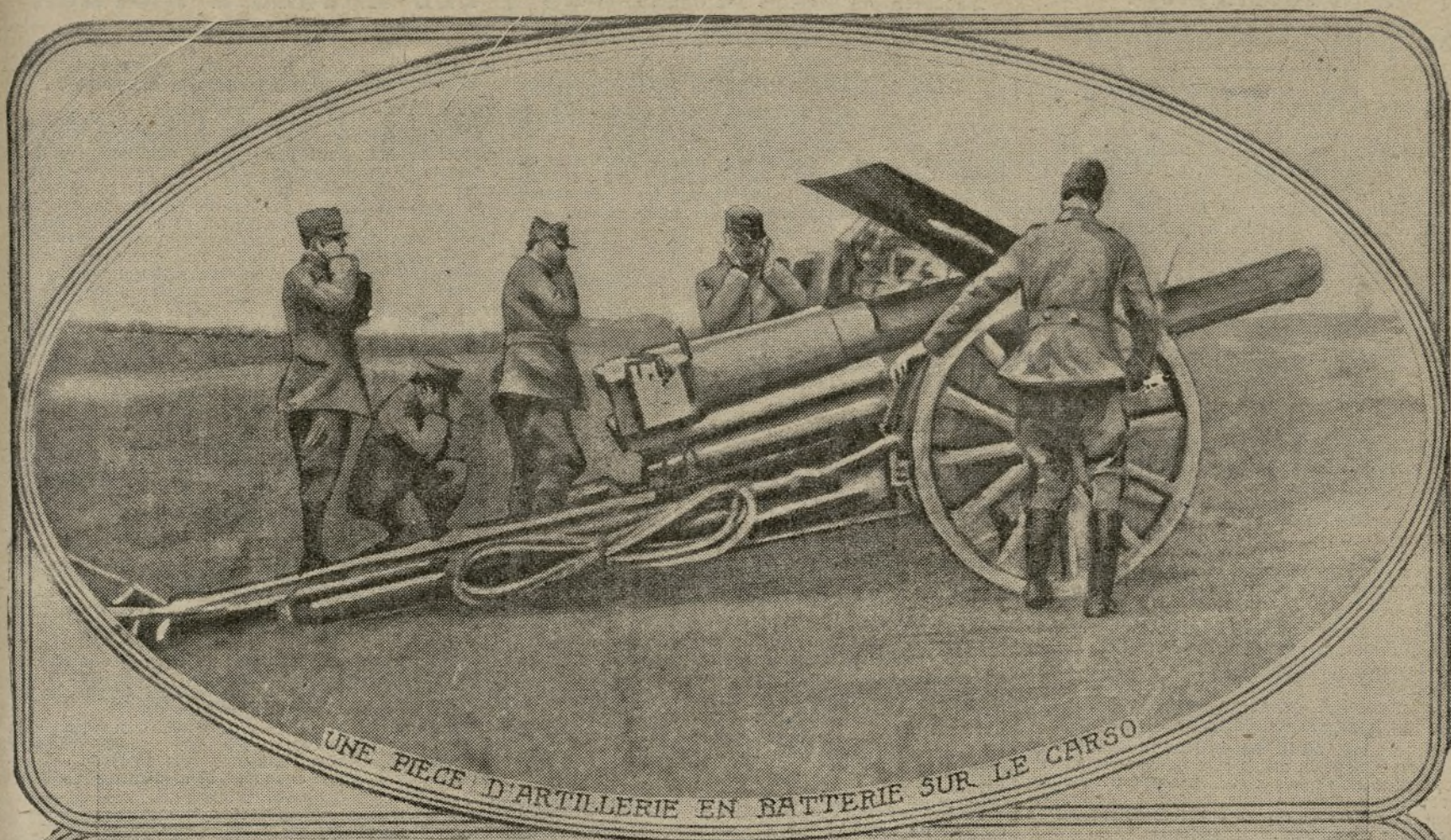
# LA PREMIÈRE NEIGE DANS LA TRANCHEE



L'automne se fait âpre et l'hiver est proche. Ce matin-là, les poilus ont vu le jour s'élever sur la plaine toute blanche, et, dans la tranchée, ils ont piétiné la première neige. Elle leur impose une nouvelle prudence, car ils doivent éviter que leurs têtes ne se profilent sur le sommet du créneau.



# Le roi d'Italie suit les opérations de Gorizia



UNE PIÈCE D'ARTILLERIE EN BATTERIE SUR LE CARSO



LE ROI VICTOR EMMANUEL (1) ET LE DUC D'AOSTE (2) ASSISTANT À UNE ATTAQUE

L'artillerie italienne ajoute en ce moment à ses prouesses en délogeant peu à peu les Autrichiens de la région et de la ville de Gorizia. Le roi et son cousin, le duc d'Aoste, suivent en personne les opérations sur ce point du front, et, en dépit des intempéries, montrent parmi les défenseurs de la patrie italienne, à toute heure du jour, un courage et une ténacité pareils à ceux de leurs soldats.



## UN ÉLOQUENT APPEL du gouvernement au peuple britannique

LONDRES. — Une grande conférence ouvrière, organisée sur l'initiative du gouvernement, s'est tenue ce matin à Londres. Des milliers de délégués y assistaient, qui ne représentaient pas moins de quatre millions de syndiqués. La réunion était présidée par M. Arthur Henderson, principal leader du mouvement ouvrier en Angleterre, actuellement ministre de l'Instruction publique. Le premier ministre, M. Asquith, et le chancelier de l'Echiquier ont pris la parole.

Le chancelier de l'Echiquier s'est exprimé ainsi : Nous devons fournir aux soldats et aux marins ce dont ils ont besoin pour se battre et même s'il est nécessaire d'engager notre dernier shilling, nos soldats et nos marins ne doivent manquer ni de canons ni de munitions.

Chacun doit donc se demander s'il possède une excuse valable pour contribuer à l'augmentation de choses si nécessaires aux défenseurs de la patrie.

M. Asquith a pris la parole après le chancelier de l'Echiquier et s'est exprimé en ces termes :

Le gouvernement vous demande, à vous qui représentez les classes laborieuses qui ont déjà contribué si noblement de leur sang à la guerre, de vous aider à poursuivre cette guerre avec le même esprit de patriotisme et de sacrifice en ce qui concerne les salaires.

Ainsi vous aurez pris votre part du fardeau dans la grande tâche entreprise pour la sauvegarde de l'honneur et de l'existence nationale de ce pays.

Après le chancelier de l'Echiquier, après M. Asquith, M. Runciman, président du Board of Trade, rappelle les mesures prises par le gouvernement dans la fixation des prix minima des denrées de première nécessité, principalement en ce qui concerne la viande, les céréales, le sucre.

Le gouvernement, dit-il, est également décidé à ce que les loyers restent au même prix qu'avant la guerre.

Le gouvernement anglais a si bien réussi à s'assurer des approvisionnements en viande frigorifiée que le gouvernement français s'en repose entièrement sur lui en ce qui concerne cet aliment.

Si la guerre de sous-marins avait été couronnée de succès, ainsi que ses auteurs l'ont prétendu, nous aurions été nous-mêmes affamés ; fort heureusement, cette menace s'est évanouie grâce à la flotte anglaise.

Les chefs des Trade-Unions proposent que les discours de MM. Asquith et Runciman soient imprimés et remis aux membres des syndicats ouvriers, avec prière d'y donner leur assentiment.

## NOUVELLES PARLEMENTAIRES

### Le renforcement des cadres

M. Boussenoit a déposé l'amendement suivant relatif à la proposition de loi de MM. Noulens et Gardey tendant à assurer le renforcement des cadres des unités combattantes par une meilleure utilisation des officiers de services :

« Au second alinéa de l'article 3, ajouter le dispositif suivant :

« Toutefois ne seront pas compris dans les attachés de l'intendance et officiers d'administration susceptibles d'être versés comme officiers dans une arme quelconque :

1° Les attachés de l'intendance et officiers d'administration des classes territoriales dont la nomination est antérieure à la déclaration de guerre ; 2° Les attachés de l'intendance et officiers d'administration des classes territoriales qui, réformés ou appartenant au service auxiliaire au jour de la mobilisation, n'auront jamais fait de service militaire. »

### Les réformes du général Gallieni

Le général Gallieni, ministre de la Guerre, vient d'informer la commission du budget qu'à la suite des observations présentées soit dans le dernier rapport de la commission, soit à la tribune par le rapporteur général, M. Raoul Péret, et par M. Emmanuel Brousse, il avait décidé de réduire le nombre des chevaux des officiers généraux et supérieurs, celui des automobiles mises à leur disposition, le personnel officiers des commissions des gares et de procéder à une révision de tous les tarifs prévoyant des indemnités, notamment pour les membres des commissions d'approvisionnement.

### L'expédition d'Orient

La commission sénatoriale de l'armée s'est réunie, sous la présidence de M. Clemenceau, pour entendre M. Briand, président du Conseil, sur la situation dans les Balkans.

La sous-commission des faits de guerre, après avoir nommé M. Boudenoot vice-président, a procédé à l'élaboration d'un programme de ses travaux. On a été chargé :

1° M. Henry Bérenger, de préparer les éléments d'un rapport d'ensemble et de présenter un rapport particulier sur les faits relatifs à l'expédition d'Orient ;

2° M. Lucien Cornet, de rédiger un rapport sur les faits relatifs aux opérations qui se sont déroulées aux mois de septembre et d'octobre derniers, en Champagne et en Artois ;

3° M. Henry Chéron, de préparer les éléments d'un rapport concernant la préparation générale de la guerre.

**BREVETS ET BACCALAUREAT**  
Révision rapide par correspondance  
FIGIER, 53, rue de Rivoli, 53 - PARIS

## TRIBUNAUX

### L'accident de l'avenue des Champs-Élysées

Le 2 novembre dernier, M. Raphaël de Falcon, noble mexicain, conduisant son automobile, descendait l'avenue des Champs-Élysées, à une très vive allure, vers 1 heure de l'après-midi. A la hauteur des Chevaux de Marly, trois officiers en traitement à l'hôpital du Grand Palais, les lieutenants Moulin, Desclos Le Peley et Guirard, traversèrent l'avenue pour s'engager entre les deux refuges. L'auto renversa les lieutenants Moulin et Desclos Le Peley. Les blessés furent transportés au Grand Palais, où leur état fut jugé très grave : le lieutenant Moulin avait la jambe gauche fracturée et son ami Desclos Le Peley succombait le lendemain à ses blessures.

M. de Falcon, inculpé d'homicide et de blessures par imprudence, comparait, hier, devant le huitième chambre correctionnelle, présidée par M. Chesney.

Tous les témoins ont été unanimes à déclarer que l'auto marchait à une allure exagérée et qu'elle était venue « happer » les deux officiers.

Après le réquisitoire de M. le substitut Prouharam et les plaidoiries de M. le bâtonnier Chenu et de M. Comby pour les parties civiles, de M. Lévy-Oulmann pour M. de Falcon et de M. Loeb pour la compagnie d'assurances, le tribunal a condamné M. de Falcon à un mois de prison et à payer 60.000 francs de dommages-intérêts à la famille du lieutenant Desclos Le Peley, 2.000 francs de provision et expertise au lieutenant Moulin.

### Le devoir des avocats envers les ennemis

Le conseil de l'Ordre des avocats à la cour d'appel de Paris, réuni sous la présidence du bâtonnier Henri-Robert, vient, conformément aux conclusions du rapport de M. Millerand, de prendre un arrêté concernant les devoirs des membres du barreau envers les sujets d'une puissance en guerre avec la France.

Cet arrêté comporte, en outre des considérants, l'article unique suivant :

Aucun avocat à la cour de Paris ne peut accorder son concours à un sujet d'une puissance en guerre avec la France s'il n'est commis ou s'il n'y est autorisé par M. le bâtonnier.

Il a été adopté à l'unanimité des membres du conseil de l'Ordre.

### Le lieutenant de vaisseau Wackernie est acquitté et félicité

BREST. — Le conseil de guerre a jugé ce matin le lieutenant de vaisseau Wackernie, qui avait à répondre de la perte de son bâtiment, le torpilleur d'escadre *Branlebas*, coulé par une mine, une nuit par ciel couvert et grosse mer.

Le commandant Bardoul, commissaire du gouvernement, reconnaît que le lieutenant Wackernie a tout fait pour sauver son bâtiment et demande son acquittement.

Le capitaine de frégate Le Gall, le vainqueur du combat d'Ostende, qui fut habilement secondé en ce jour de l'attaque navale par le lieutenant Wackernie, est au banc de la défense. Il fait le plus vif éloge de la bravoure de son frère d'armes. Puis le conseil se retire pour délibérer. Il rapporte un verdict d'acquiescement. Le commandant de La Monneraye, président, adresse ses félicitations au lieutenant Wackernie, dont le nom, dit-il, figurera dans l'histoire. Les amiraux Aubry et Rouyer donnent l'accolade au lieutenant Wackernie à qui le commissaire du gouvernement remet son sabre devant la garde assemblée.

## Nouvelles brèves

Les requêtes à l'administration de la guerre. — Le ministre de la Guerre nous communique la note suivante : « Afin de permettre une lecture rapide du courrier, il est recommandé aux personnes qui auraient à adresser une requête à l'administration de la guerre de vouloir bien indiquer succinctement en marge de leur lettre l'objet précis de leur demande. »

Une cheminée s'écroule. — A 4 heures, hier matin, 173, rue de Flandre, à Paris, une cheminée s'est écroulée et est tombée sur la toit d'un bâtiment, 3, rue de Cambrai. Pas d'accident de personnes.

Tamponnement de tramways. — Hier matin, à 9 heures, route d'Orléans, à Montrouge, un tramway de la Compagnie Arpaon est entré en collision avec une rame électrique venant de Bourg-la-Reine. Onze personnes, légèrement contusionnées, ont pu regagner leur domicile, après avoir reçu des soins dans une pharmacie.

Un bon exemple. — Tours. — Le personnel préfectoral d'Indre-et-Loire abandonne, au profit de la défense nationale, son traitement du mois de novembre.

Le voyage de M. Paul Doumer. — STOCKHOLM. — M. Paul Doumer, se rendant en Russie, s'est arrêté hier à Stockholm, où il a eu un long entretien avec M. Wallenberg, ministre des Affaires étrangères.

### LE "RÉVEILLON DU POILU"

Mlle Gilberte Contamine, 134, rue de Rennes, Paris, adresse un appel pressant aux lecteurs et lectrices d'Excelsior et les convie à renouveler leur joli geste de l'an dernier qui lui permettra de porter, dans la nuit de Noël, à nos chers combattants, un petit oïls de douceurs.

« Le Réveillon du Poilu » se compose de : une bouteille de champagne Mercier (deux coupes), une boîte de conserve pâte de fole gras, un paquet de biscuits Pernot, une cassettes de fruits confits, un paquet de dix cigarettes, quelques cartes postales, un calendrier. Chaque « Réveillon » portera le nom de la donatrice. Le prix est de 2 fr. 50. Les dons sont reçus jusqu'au 15 décembre.

POUR LA CROIX-ROUGE BRITANNIQUE

## LES RUSSES A L'OPÉRA

Il est admirable que toutes les organisations, chez les Alliés, artistiques, industrielles, commerciales, privées, concourent, sinon à la défense, du moins à l'entraide nationale et internationale.

LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, S. M. la reine Alexandra et le président de la République viennent d'accorder leur haut patronage à une initiative dont l'énorme et certain succès profitera à une bonne œuvre : c'est la représentation qui sera donnée le 18 décembre prochain, à l'Opéra, au bénéfice de l'œuvre de la Croix-Rouge britannique, représentation pour laquelle les artistes russes de M. de Diaghilew viennent spécialement à Paris. Répondant à l'invitation de l'œuvre, de Mme la comtesse Greffuhle, que l'on trouve toujours à la tête de toutes les bonnes et belles entreprises, et de M. Rouché, directeur de l'Opéra, M. Serge de Diaghilew a offert gracieusement ses artistes, tous ses artistes, ses décors et ses meilleurs spectacles, heureux de rendre à Paris ce témoignage de reconnaissance après dix ans d'accueils enthousiastes.

Cette représentation que j'offre de tout mon cœur pour les blessés sera le plus beau jubilé que j'aurais pu rêver pour ma dixième année, a-t-il dit.

Et nous reverrons la plus orientale des princesses russes, *Schéhrazade*, dans de nouveaux décors du grand Bakst, dans la même angoustieuse musique de Rimsky-Korsakow ; *L'Oiseau de feu*, que pour la première fois à Paris conduira le maître Stravinsky, et dans quoi apparaîtra l'interprète nouvelle, l'extraordinaire et gracieuse Xenia Maclezwowa. Les circonstances ne nous permettent pas de consacrer cette artiste les compliments qu'elle mérite et que nous lui prodiguons en des temps meilleurs. Signalons son passage. Les farouches danses du *Prince Igor*, de Borodine ; les jeux rustiques et grotesques de *Snegourochka* (*Soleil de nuit*) et un pas de deux complèteront cet unique spectacle, le premier que donnent depuis la guerre, et avant leur départ pour l'Amérique, les artistes russes de M. Serge de Diaghilew, qui engagea au surplus les artistes du théâtre impérial de Varsovie.

Des fauteuils d'orchestre aux premiers rangs sont déjà demandés à 1.000 francs ; des loges à 5.000 francs.

Nous publierons prochainement les noms de ces généreux spectateurs, auxquels bien d'autres s'ajouteront.

## BLOC-NOTES

### MARIAGES

— Le mariage de Mlle Violet Asquith, fille du premier ministre anglais, avec M. Bonham Carter, a été célébré, hier, à Saint-Margaret Church Westminster de Londres, au milieu d'une assistance des plus nombreuses et des plus élégantes.

### NECROLOGIE

— Les obsèques de M. Ferdinand Sarrien, sénateur de Saône-et-Loire, ancien président du Conseil, ont été célébrées hier matin, à 10 h. 30.

Le deuil était conduit par les deux fils du défunt, MM. Pierre et Ferdinand Sarrien, tous deux mobilisés en qualité d'officiers d'infanterie.

On remarquait dans la très nombreuse assistance : le commandant Portier, capitaine de frégate, représentant le président de la République ; M. Antonin Dubost, président du Sénat ; M. Paul Deschanel, président de la Chambre, était représenté par le chef adjoint de son cabinet, M. Viviani, ministre de la Justice, et M. Lantier prononcèrent un discours.

### Nous apprenons la mort :

De Mlle Edmée de La Tour d'Auvergne, en religion sœur Thérèse de la Sainte-Eucharistie, sous-prieure du Carmel de Lisieux ;

De M. René Robinet de La Pichardie, chef d'escadrons du 1<sup>er</sup> Hussards, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de quarante-neuf ans, des suites d'une maladie contractée aux armées ;

De M. Clément-Dieuonné Rouillard de Kérivilly, décédé à soixante-dix ans ;

De M. Brabant Delebart, de Lille ;

De M. Paul Fuller, avocat éminent, membre de la firme Couderc frères, décédé à New-York, âgé de soixante-dix sept ans.

## SANTÉ FORCE



rapidement

obtenues par l'emploi du

# VIN DE VIAL

Son heureuse composition

## Quina, Viande

## Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards,  
Femmes, Enfants et toutes personnes  
débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES



# Echos de Belgique

## La Belgique en France

### Le déballage.

C'est une grande baraque de planches dans une ville maritime de l'Ouest. Tout au bout du quartier du port, parmi les bassins, les entrepôts, les hangars, elle se dissimule derrière d'autres baraques et des maisons noires. On y arrive par des quais gluants de boue, coupés de rails, encombrés de treuils, obstrués de wagons chargés. Les débardeurs et les hommes de peine se sont d'abord étonnés de voir tant de dames et de jeunes filles élégantes pousser la porte misérable de cette grande baraque de planches.

Lorsqu'on y entre on y voit tout d'abord d'immenses ballots de formes variées, rangés et empilés dans un bel ordre, puis des rayons, des casiers, des tables, des caisses vides. Si c'est le soir, de grosses lampes à pétrole éclairent le magasin, et le diligent travail des femmes belges que le dévouement a conduites là.

Leur œuvre n'a pas de nom, pas de cadres organisés, pas de budget. On ne sait comment la désigner. Si on voulait lui donner une appellation spécifique, il faudrait l'intituler le « déballage ». Quand on s'y donne rendez-vous, on se demande : « Allez-vous déballer tout à l'heure ? »

Depuis des mois il ne cesse d'arriver de tous les coins du monde des dons pour les Belges. Ce sont parfois des sommes d'argent versées aux caisses de secours ou aux œuvres de guerre, souvent aussi des dons en nature pour les soldats, les réfugiés, les pauvres gens dispersés par l'invasion à travers l'Europe : vêtements, étoffes, jouets, objets innombrables et divers. Ils arrivent de partout : d'Angleterre, d'Amérique, d'Australie, du Japon, des îles perdues dans l'infini bercement du Pacifique. A leur arrivée en France, on les centralise dans ce hangar où, du matin au soir, on déballe, on trie, on remballage, on expédie.

Rien n'est plus disparate que ce qu'on extrait des grands ballots gris ou des grandes caisses ficelées : ce sont parfois des effets neufs, des flanelles, des lainages, des pièces de coton. Ce sont surtout des choses usagées dont on s'est défait charitablement pour un peuple dépossédé et réduit à la plus sublimine misère. Des vestons d'ouvriers et des manteaux de riches, des blouses de créoles et des robes de Canadiennes, des pelisses du Nord et des châles légers, et des linges d'enfant, des draps de lit, des couvertures, des sabots, des chaussures fines. Des richesses, et des pauvretés parfois plus touchantes que les richesses. Des jouets exotiques, des poupées aux types étranges, de touchants souvenirs, des bibelots et des images : un bric-à-brac de la bonté.

Les premiers envois coïncidèrent avec les premières misères; depuis ils se sont poursuivis et multipliés. Une telle constance dans la générosité est bien faite pour convertir les sceptiques qui ne croient pas à la charité ou à sa persévérance — qui ignorent aussi ce que le sacrifice d'un peuple porte en lui d'exemples permanents de noblesse et de sacrifice. Les femmes généreuses, qui tout d'abord assumèrent le rôle de déballeuses, ne se doutaient pas que pendant des mois et des mois encore elles devraient continuer, joyeuses et fatiguées, de déballer, d'étiqueter, de classer, de distribuer — et de déballer toujours.

L'ouvrage, à la longue, serait monotone et pesant, malgré l'inattendu, parfois, des objets dont on cherche en vain l'utilité directe, si des surprises ingénieuses ne se cachaient au pli des étoffes, si des bibelots savoureux n'étaient épinglés aux jouets d'enfants. Dans la poche d'un veston qui sent le tabac on trouve une lettre brève d'un vieil homme du Wisconsin qui, de sa maison au bord des prairies, salue cordialement l'ouvrier flamand qui va goûter la chaleur de la grosse laine. Au fond d'un chapeau léger, une élégante de Cuba ou de Marie-Galante a mis un vers espagnol qui sonne chaud et grave comme un bonjour d'amour. « Regarde, petit enfant belge, le fond du porte-monnaie que tu trouveras dans mon costume marin. » L'on trouve une livre sterling glissée là par l'économiste fils d'un planteur de la Tasmanie. Et sur cet éléphant de bois, qu'envoie une fillette de Melbourne, une écriture tremblante a tracé dans un anglais raif ces mots charmants et tendres : « Adieu, cher gros jumbo, je t'ai beaucoup aimé et c'est bien tristement que je me sépare de toi, mais je veux que tu amuses un peu là-bas un enfant belge. Aime-le bien et je souffrirai moins de t'avoir perdu. »

Ainsi, dans la poussière des habits et des humbles cadeaux, arrive de bien loin, vers la baraque du port français, l'universelle amitié que notre sort douloureux et notre confiante fierté ont inspirée au monde; ainsi se donnent rendez-vous en ce point obscur et émouvant de gracieuses pensées et des mots touchants. Aux yeux des actives « déballeuses » monte parfois une larme.

### La charité italienne.

Cette fraternité que nous témoignent tous les peuples libres se manifeste encore tous les jours par

d'innombrables œuvres que le public connaît trop peu, par des gestes admirables trop nombreux pour qu'on puisse les signaler tous, pour qu'on puisse publiquement dire à leur auteurs le merci ému qu'ils méritent. Ce n'est pas seulement pour soulager nos misères présentes que se liguient, dans un pacte muet et spontané, tous les nobles cœurs de la terre, c'est pour préparer la reconstitution de nos foyers, l'avenir de nos classes sociales les plus éprouvées. J'ai attiré naguère l'attention des lecteurs d'Excelsior sur le « Fonds Economique » que constituaient quelques unes de mes compatriotes éprises d'idéal et d'action, pour la reconstitution, après la guerre, des œuvres sociales féminines. J'apprends qu'il y a peu de semaines la « Ligne des Femmes catholiques d'Italie » a ouvert une souscription au profit de ce fonds et, au cours d'une « Journée belge » qu'elle a organisée, a recueilli plus de dix-huit mille francs. Ce sont surtout les classes populaires, les ouvrières d'usines, les paysannes qui ont donné, oubliant un instant leurs propres charges. N'est-ce pas touchant? Voici plus beau encore : quelques soldats de Victor-Emmanuel, dans une tranchée du Carso, ont recueilli entre eux, sous par sou, une petite somme de douze francs qu'ils ont fait parvenir à la même œuvre. Je lis tout cela dans une lettre que m'écrit, d'un village de la Belgique non occupée, une noble femme qui, ayant dû interrompre la série magnifique de ses œuvres de paix, se dévoue depuis des mois à nos soldats. Elle me demande d'adresser un mot de reconnaissance aux Italiennes et aux héros d'Italie... Le merci pathétique qui vient de l'Yser n'est-ce pas celui de la Patrie tout entière?

Pierre Nothomb.

### Les enfants belges dans les écoles primaires

On nous communique l'information suivante relative au Comité de l'école de l'enfant belge :

Les écoles parisiennes ont ouvert leurs portes aux enfants belges qui y reçoivent gratuitement l'instruction primaire et bénéficient même des avantages matériels accordés aux enfants de Paris.

Les parents belges désireux d'assurer à leurs enfants les avantages moraux et matériels qui résultent de la fréquentation de l'école, peuvent s'adresser au Comité de l'école de l'enfant belge, 111, avenue Victor-Hugo (à l'entresol).

Le bureau est ouvert, tous les jours ouvrables, de 9 heures à midi. Les demandes peuvent être adressées « par écrit ».

### LE TAUX D'INTÉRÊT DU FONDS NATIONAL 5%

Comment aurait-on pu prévoir, il y a quelques années, qu'un placement en rentes françaises, le plus sûr et le mieux garanti, donnerait un revenu annuel de 5.73 0/0 exempt d'impôt? Tel est cependant le taux d'intérêt consenti aux souscripteurs de notre nouveau fonds national 5 0/0 qui se libéreront avant le 15 décembre courant. A ceux qui préfèrent se libérer en quatre termes, pendant les mois de décembre 1915, janvier, février et mars 1916, la rente française sera acquise au taux de 5.68 0/0. Jamais, depuis près d'un siècle, une valeur aussi universellement appréciée n'avait procuré d'aussi larges revenus. Les fonds étrangers, même réputés les plus solides, ne donnaient guère, il y a deux ans, que 3 à 4 0/0 d'intérêts. La rente française, garantie par la signature collective de la nation et qui constitue le placement de père de famille par excellence, assure aujourd'hui des intérêts de 5.73 0/0.

En accordant ces avantages considérables aux porteurs de rentes françaises, auxquels viennent s'ajouter les privilèges et immunités du vieux fonds national, l'Etat a voulu récompenser tout d'abord les braves gens qui lui faisaient confiance. Mais il a voulu, en outre, que le plus grand nombre possible de citoyens puissent participer aux bénéfices de ce placement. Il a voulu encourager l'épargne et la prévoyance, qui sont des vertus bien françaises.

Une pareille occasion ne se retrouvera pas. Il ne faut pas la laisser perdre. En souscrivant à l'Emprunt National on gère sa fortune, grande ou petite, avec profit. Mais on remplit aussi son devoir de bon Français. On participe aux efforts communs d'un grand pays résolu à conquérir par son courage les bienfaits d'une paix glorieuse.

### LE "TIP" remplace le Beurre

dont il a l'apparence et le saveur.

Il ne coûte que 1 fr. 30 le demi-kilo.

C'est la meilleure des margarines.

Le « TIP » se conserve mieux que le beurre.

Livraison à domicile dans tout Paris.

Expédition Province franco postal domicile

contre mandat : 2 kg. : 5 fr. 80; 4 kg. : 11 fr. 20.

Auguste PELLERIN, 82, rue Rambuteau, Paris.

## Carnet de la Femme

### LA TOILETTE DES JEUNES FILLES

Les mamans s'habillent si jeune, si court, qu'à peine, des leurs, diffèrent les robes de leurs filles. Pourtant, si souvent les mères peuvent emprunter la coupe et la teinte des toilettes des filles, la réciprocité n'est pas sans inconvénient. Les tailleurs sont peut-être les costumes qui conviennent le plus aisément en même temps aux unes et aux autres, si l'on ne choisit point de longues polonaises, de grandes redingotes. Ces dernières habillent très bien les femmes grandes aux formes un peu épanouies; elles ne s'adaptent point aux silhouettes dont les formes sont encore gracieuses et imprécises. Les jeunes filles sont parfaitement bien avec les boléros zouave, les vestes Norfolk, les tuniques de chasse à ceinture resserrant l'ampleur et maintenant les plis. Voici deux modèles de tailleurs qui pourront convenir à toutes les tailles de jeunes filles de quinze à vingt ans et aussi à toutes les tailles même trop longues ou trop courtes. Le premier est en velours de laine ou en gros drap tabac blond, simplement orné de très grosses piqûres et d'abeilles de soie, du même ton cerclant la jupe et la jaquette, la ceinture, les parements et le col. Ce col montant peut permettre de supprimer la fourrure, mais une cravate de renard, de putois ou de marmotte n'est pas très coûteuse et apporte une gentille note élégante au plus simple petit tailleur.

Le second modèle est en velours vert « bouteille » tout uni, avec jaquette fermée par des boutons de corne et petit collier de fourrure. Le skung, un peu coûteux, est une telle fourrure de fond que bien des mamans font le sacrifice d'une somme relativement importante pour offrir à leurs filles une parure de longue durée. Parmi les jolies fantaisies de l'année, il faut citer l'astrakan gris, très solide et très seyant comme col ou comme garniture de vêtement. Le castor



Tailleur de velours de laine « tabac blond » garni de piqûres.  
Costume de velours vert bouteille avec col de fourrure.

naturel s'harmonise aussi très heureusement avec certaines tonalités de lainage ou de velours. Il faut naturellement, autant que possible, assortir le manchon à la garniture de la jaquette. La blouse de crêpe de Chine uni ou imprimé, de gros shantung, de crêpon de soie ou de coton, est à peu près semblable à celle que nous portons; mais, naturellement, les jeunes filles n'arborescent point ces cols et ces encolures en cornet ou en bouquet, ces invraisemblables carcans et ces cols Médicis dont quelques femmes se sanglent et s'enveloppent, non seulement le cou, mais la nuque et le menton. Les cols marins, les collerettes Pierrot, en tissu assorti à la blouse ou en tulle blanc ou de couleur, sont autrement seyants et jeunes; les corsages formant guimpe à la paysanne avec deux petits froncés ou bouillonnés serrés par un étroit ruban ou une ganse, sont très jeunes. On fait des blouses entièrement fermées au cou avec de longues manches serrées du bas taillées d'une seule pièce, qui sont très chics. Un simple bord de fourrure au cou termine heureusement celles qu'on fait en tissu de soie. Les blouses en crêpon, brodées à la russe en coton de couleur, sont chics, et beaucoup de jeunes filles s'amuse à les confectionner elles-mêmes.

Comme chapeaux, les petites cloches, les toques sans garniture, les formes souples relevées, les chaotiers classiques vous offrent, mesdemoiselles, une variété amusante et seyante. Quant à la chaussure, elle est le plus souvent choisie à lacets, avec talons de cuir ni trop hauts ni trop pointus, et uniforme de teintes. Si, cependant, on se permet la fantaisie d'une guêtré de couleur, il la faut assortir à la robe. Les bottines de cuir fauve, qu'on ne portait autrefois que l'été, se mettent actuellement toute l'année, mais on peut préférer avec raison la bottine noire à toutes les fantaisies.

Jeanne Farmant.



## Un juge amputé des deux bras



M. David Moylan, juge à Cleveland (Etat d'Ohio), est amputé des deux bras. Il est doué, par contre, d'une volonté indomptable. C'est quand il eut perdu ces deux membres, à la suite de deux accidents distincts, qu'il fit son droit, réussit brillamment à ses examens, fut quelque temps avocat, puis juge municipal. On peut voir, par ces photographies, comment il signe et téléphone.

### THÉÂTRES

#### LA SITUATION MILITAIRE ET CIVILE DES DIRECTEURS DE THEATRES SUBVENTIONNES

Nous avons dit hier que, pour obéir à une récente circulaire ministérielle, M. Albert Carré, lieutenant-colonel, directeur de la Comédie-Française, avait décidé de se consacrer à sa fonction militaire.

C'est M. d'Estournelles de Constant, chef de bureau au sous-secrétariat des Beaux-Arts, qui est nommé administrateur de la Comédie-Française pendant la durée de la guerre.

La situation de M. Gheusi, directeur de l'Opéra-Comique, et celle de M. Paul Gavault, directeur de l'Odéon, également visés par la décision du général Gallieni, sont différentes de celle de M. Albert Carré.

Conformément à un vœu exprimé par le ministre de l'Instruction publique, soucieux de rendre quelque activité à la vie parisienne, MM. Gavault et Gheusi avaient rouvert leurs théâtres respectifs.

M. Gheusi, capitaine d'artillerie territoriale, est officier de complément depuis vingt-neuf ans et appartient, depuis quinze ans, à l'état-major de l'armée de Paris. M. Paul Gavault est sous-intendant militaire du cadre auxiliaire, directeur de la station-magasin de Paris-La Villette. Tous deux ont été placés hors cadres et mis, par le général Gallieni, à la disposition de M. Paul Painlevé, ministre de l'Instruction publique. En conséquence, ils continueront à diriger l'Opéra-Comique et l'Odéon.

M. Gheusi a adressé d'ailleurs à notre confrère le *Figaro* une lettre où il écrit :

Territorial à l'armée de Paris depuis quinze ans, j'y ai, avant et après la mobilisation, servi modestement, mais de mon mieux.

Aujourd'hui, mon âge et mon affectation dans les bureaux me font un devoir plus impérieux de me vouer surtout à mes fonctions civiles : la vie artistique de Paris, celle des mille tributaires qui vivent directement de l'Opéra-Comique, — c'est encore de la défense nationale.

Le ministre m'a donné le choix : j'ai, comme mon ami Gavault, opté depuis longtemps pour le rôle officiel où, plus actif, je rendrai certainement de meilleurs services.

1<sup>re</sup> Marque Française  
**CRÈME SIMON**  
Unique pour la toilette

Au Cinéma des Folies-Dramatiques. — Aujourd'hui, en matinée, à 3 heures, et en soirée, à 8 h. 1/4, deux dernières de *Montmartre*. Le film quitte l'affiche en plein triomphe. Spectacle renouvelé demain.

Aux Capucines. — Le grand succès de l'amusant spectacle des Capucines s'affirme, et c'est au milieu de rires et de bravos que triomphent, dans *Paris quand même* la spirituelle revue de M. Michel Carré, Mlle Ellen Baxone, Renée Balha et M. Berthez, notamment dans la belle scène du *Permissonnaire*. Dans les autres rôles de la revue comme dans *Passe-passe* et dans *On rouvre* le délicieux prologue de M. Xavier Roux, Mlle Hilda May, Derna, Armelle, Dargerville, Carel, MM. Morin, Etchepare, Grouillet, Signoret jeune, Ainaud ont leur large part de succès.

JEUDI 2 DECEMBRE

#### La matinée

Comédie-Française. — A 1 h. 30, *Jean-Marie, l'Aventurière*. Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Manon, la Marseillaise*. Odéon. — A 2 heures, *les Précieuses Ridicules, les Femmes savantes*.

Même spectacle que le soir : Apollo, 2 h.; Antoine, 2 h. 30; Ambigu, 2 h. 15; Bouffes-Parisiens, 2 h. 30; Capucines, 2 h. 30; Châtelet, 2 h.; Cluny, 2 h. 15; Folies-Bergère, 2 h. 30; Gaité-Lyrique, 2 h. 30; Grand-Guignol, 3 h.; Palais-Royal, 2 h. 30; Porte-Saint-Martin, 1 h. 45; Renaissance, 2 h. 30; Vaudeville, 2 h. 30.

Sarah-Bernhardt. — A 2 h., *les Cathédrales, l'Impromptu du paquetage*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 15, *les Noces de Jeannette, Galathée*.

Variétés. — A 3 h., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Olympia. — (Voir programme soirée.)

Gaumont-Palace. — A 2 h. 20, (Voir programme soirée.)

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h. (Voir programme soirée.)

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — (Voir programme soirée.)

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30. (Voir programme soirée.)

Folies-Dramatiques-Cinéma. — (Voir programme soirée.)

#### La soirée

Comédie-Française. — A 8 h. 1/2, *la Nouvelle Idole*.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — Relâche.

Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — A 8 h. 15, *l'Ecole des Cités*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, les soirs, *Kit* (Max Dearly).

Th. des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même* ; *Passe-passe* ; *On rouvre*.

Châtelet. — A 8 heures, sam. et dim., à 2 heures, dim., *Michel Strogoff* (dernières).

Cluny. — A 8 h. 15, *la Femme X...*

Folies-Bergère. — A 8 h. 45, la revue.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *S. O. S., l'Ecole des Belles-Mères*.

Gymnase. — Relâche.

Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercr., jeudi, sam. et dim. (2 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, jeudi, *le Bossu*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *le Songe d'une nuit d'été*.

Variétés. — A 8 h. 45, *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

#### MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et attractions. *Toute petite* (sketch). Mistinguett.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Grand souffle*, à 17 h. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spect. perm. *Dans la tranchée de Calonne*.

Omnia-Pathé. — *La marraine du pottu* (exclusiv.), *Un pauvre homme de génie* (H. Krauss). Actual. milit. et mondiales.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *le Grand souffle*.

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. à 15 h., soir. à 20 h.15, *Montmartre, Parmi les fauves, Le Pottu de Victoire*.

# PYGMALION

## Lundi 6 Décembre

ET JOURS SUIVANTS

# SOLDES

ET

# OCCASIONS

DE

# FIN DE SAISON



## Hérédité tuberculeuse

Il semble assez peu probable, sauf de rares exceptions, que l'agent spécifique de l'infection tuberculeuse, le trop fameux bacille de Koch, puisse passer d'emblée de la mère — et encore moins du père — à l'enfant et se transmettre par héritage.

Il est, en revanche, de notoriété universelle que les enfants issus de parents tuberculeux sont souvent malades, chétifs, en état de moindre résistance. A telles enseignes que la première réflexion qui monte aux lèvres en présence d'un « gosse » mal venu, c'est : « Le père — ou la mère — devait être poitrinaire. »

Ces prédestinés n'héritent pas, à proprement parler, de la maladie de leurs ascendants, mais d'une aptitude *sui generis* à la contracter, d'une sorte d'idiosyncrasie qui les rend particulièrement vulnérables. Ce ne sont pas des *tuberculeux-nés* : ce sont des *candidats à la tuberculose*, et comme, en général, ils vivent dans le même milieu contaminé (et contaminateur) où vivaient avant eux les auteurs de leurs jours, il y a de fortes chances pour qu'ils prennent la suite de leurs affaires pathologiques.

Ce n'est pas à dire qu'ils soient condamnés à mourir de la même mort. Si tous ceux que la sinistre fée Tuberculose a touchés de sa baguette devaient infailliblement succomber, il y aurait bel âge qu'il n'y aurait pour ainsi dire plus de monde au monde. Mais on a observé que sur cent cadavres pris au hasard, il en est au moins 67 qui révèlent à l'autopsie des lésions tuberculeuses spontanément cicatrisées. Ce qui prouve que la tuberculose n'est pas incurable.

Quoi qu'il en soit, en raison de cette susceptibilité congénitale, les enfants de tuberculeux ont besoin d'être entourés de précautions exceptionnelles. Peut-être ces précautions seront-elles inutiles, mais, en pareille matière, pour « en mettre » assez, il faut « en mettre » trop.

L'idéal serait évidemment de les faire vivre au grand air et de leur épargner tout effort, même léger. Malheureusement, on ne choisit pas son habitat, et la vie n'est pas une partie de plaisir. Les mieux partagés n'évitent ni les coups de collier à donner, ni les passes dangereuses à franchir. D'où la nécessité de compléter artificiellement le capital, insuffisant ou défectueux, d'énergie vitale qu'ils ont apporté en naissant. N'ayant reçu de leurs parents qu'un sang déficient, trop pauvre en antitoxines, c'est dans des conditions inégales qu'ils entament la lutte avec ce terrible bacille des cavernes dont personne ne saurait se flatter d'esquiver les assauts. Vienne donc une période de surmenage : pour les hommes, un examen, un concours à subir, ou le service militaire, ou simplement une crise de croissance ; pour les femmes, les fatigues de la grossesse ou de l'allaitement, pour les uns et les autres une indisposition banale, et voilà l'équilibre rompu !

Il est, Dieu merci, un moyen de le rétablir, même préventivement, avec autant d'élégance et de certitude que de simplicité : C'est une cure rationnelle de Globéol, qui, en outre des autres éléments constitutifs des globules rouges, soutirés à des chevaux jeunes et robustes, *réfractaires à la tuberculose*, introduit dans le torrent circulatoire les anti-corps dont l'insuffisance est précisément la fâcheuse caractéristique des candidats à la tuberculose. (Comm. Acad. de médecine, 7 juin 1910).

Héréditaire ou non, la prédestination morbide est ainsi conjurée, et la controverse, devenue purement platonique, n'a plus de raison d'être.

Encore fallait-il que l'opothérapie s'en mêlât !

D<sup>r</sup> J.-L.-S. BOTAL.

N. B. — On trouve le Globéol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Châtelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : rares Nord et Est). — Le flacon, franco, 6 fr. 50 ; les 4 flacons (cure intégrale), 24 francs. Etranger, franco, 7 et 26 francs. Envoi sur le front.

## La Bourse de Paris

DU 1<sup>er</sup> DECEMBRE 1915

Le marché reste dans l'inaction. Malgré tout, les transactions enregistrées le sont à des cours assez voisins de ceux de la veille.

Du côté de nos rentes, le 3 0/0 perpétuel se retrouve à 64,50 au comptant et à terme. Le 3 1/2 0/0 s'inscrit à 90,85. Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extérieure vaut 83, le Russe 1914 82,60.

Parmi les établissements de crédit, le Crédit Lyonnais s'est négocié à 950.

Aucune transaction en actions de nos grands Chemins. Aux lignes espagnoles, les Andalous restent à 306, le Nord-Espagne à 396.

Le Rio, coupure de 5, a valu 1.491.

En banque, les valeurs russes ont été quelque peu irrégulières ; Toulou s'inscrit à 1.100 ; Bakou à 1.225, Maltzof à 470.

Permette de la de Beers à 305.

### COURS DES CHANGES

Londres, 27,37 1/2 ; Suisse, 108 1/2 ; Amsterdam, 243 ; Pétersbourg, 188 1/2 ; New-York, 578 ; Italie, 90 ; Barcelone, 649 1/2.

### CRÉDIT LYONNAIS

En vue de faciliter à sa clientèle la souscription à l'Emprunt français, le Crédit Lyonnais a décidé de payer dès aujourd'hui et sans frais, à ceux de ses clients qui souscriront à ses guichets, les coupons à l'échéance de janvier qui lui seront présentés à ses guichets du siège central, 19, boulevard des Italiens, et dont la liste est donnée ci-dessous :

Rente française — Chemins de fer français — Crédit foncier de France — Ville de Paris — Rente russe 1891, 1894, 1909 — Chemins de fer Nord-Donetz — Rente extérieure espagnole — Nord de l'Espagne — Rente chinoise 1895 — Chinois 1913 — Rente danoise — Rente portugaise — Chemins de fer portugais — Banque hypothécaire Norvège — Rente norvégienne 1900 — Chemins de fer fédéraux suisses — Chemins de fer italiens — Etat de Berne 1899-1900 — Banque franco-argentine — Obligations Foncier égyptien 3 0/0 —

Actions préférence Pétroles néerlandais — Obligations Loire et Centre — Obligations Monaco.

## LA COMPAGNIE ALGÉRIENNE

informe ses actionnaires qu'elle mettra en paiement, le 1<sup>er</sup> janvier prochain, un acompte de 12 fr. 50 sur le dividende de l'exercice 1915.

## POUR CONSERVER "EXCELSIOR"

dont la collection constitue, par le texte et par l'image, la documentation la plus complète sur la guerre, nous avons fait établir deux modèles de

### RELIURES

- 1<sup>o</sup> Modèle dit *Reliure Electrique*, dos et plats en toile, titre lettres or — dans nos bureaux.... 3 francs  
Par poste recommandé.... 3 70
- 2<sup>o</sup> *Cartonnage élégant*, dos et couv. en toile, plats jaspés, fermeture rubans — dans nos bureaux..... 1 50  
Par poste recommandé..... 2 05

Un comme l'autre de ces modèles contient deux mois.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations entre le réseau d'Orléans et Barcelone, via Cerbère-Port-Bou. — Billets directs simples au départ de Paris-Quai d'Orsay, Orléans, Blois, Tours, Châtelleraut, Poitiers, Angoulême, Le Mans, Vierzon, Bourges, Châteauroux, Montluçon, Limoges, Périgueux, Aurillac, Cahors et Tulle, pour Barcelone ou inversement.

Divers itinéraires, validité suivant la distance. Billets directs aller et retour de Paris-Quai d'Orsay à Barcelone ou inversement :

Via Limoges-Montauban-Narbonne ;  
Via Tours-Bordeaux-Narbonne ;  
Via Tours-Bordeaux-Narbonne, à l'aller ; via Narbonne-Montauban-Limoges, au retour, ou inversement ;  
Via Neussargues.

Durée de validité quarante-cinq jours. Faculté d'arrêt sur tout le parcours en France et en Espagne. Trains express 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes. Wagon-restaurant à certains trains. Wagons-lits et voitures directes 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes de Paris-Quai d'Orsay à Port-Bou et de Cerbère à Paris-Quai d'Orsay. Enregistrement direct des bagages.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.

### Consommateurs !

Avec 10 Grammes de Café Damoy on obtient une tasse d'excellent Café de qualité toujours suivie et qui ne revient qu'à 5 centimes.

# Café Damoy

Marque  
"L'Armateur" 2<sup>fr.</sup> le  
demi-kilog.

En Vente dans toute la France chez tous nos Dépositaires

Expédition en gros franco gare par colis de 4 k<sup>os</sup> 500 et 9 kilos net.

S'adresser : 31, Boulevard Sébastopol, à PARIS

### VENTE APRES DECES (Hôtel DROUOT)

Vente ap.éc. Hôt.Drouot, s. 4, sam.4 et lundi 6 déc., 2 h.

**BONS MEUBLES** Bronzes d'ameublement, tableaux, gravures, livres, beaux bijoux, argenterie, fourrures, piano, etc.

M<sup>r</sup> MOTEL, commissaire-priseur, 22, rue Chauchat.

## Maladies de la Femme

### LA MÉTRITE



Exiger ce portrait

Il y a une foule de malheureuses qui souffrent en silence et sans oser se plaindre, dans la crainte d'une opération toujours dangereuse, souvent inefficace.

Ce sont les femmes atteintes de Métrite

Celles-ci ont commencé par souffrir au moment des règles qui étaient insuffisantes ou trop abondantes. Les Pertes blanches et les Hémorragies les ont épuisées. Elles ont été sujettes aux Maux d'estomac, Crampes, Aigreurs, Vomissements, aux Migraines, aux idées noires. Elles ont ressenti des Lancements continus dans le bas-ventre et comme un poids énorme qui rendait la marche difficile et pénible. Pour guérir la Métrite, la femme doit faire un usage constant et régulier de la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui fait circuler le sang, décongestionne les organes et les cicatrise, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY agit sûrement, mais à la condition qu'elle sera employée sans interruption jusqu'à disparition complète de toute douleur. Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiène des Dames (1 fr. 25 la boîte).

Toute femme soucieuse de sa santé doit employer la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à des intervalles réguliers, si elle veut éviter et guérir : Métrite, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Varices, Phlébites, Hémorroïdes, Accidents du Retour d'âge, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY, toutes Pharmacies : 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 40 franco ; les trois flacons franco gare contre mandat-poste 10 fr. 50 adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

## AU PARAPLUIE DU SOLDAT

29, rue Richelieu, Paris.

Sacs de couchage, contre froid, pluie et vermine, 11 et 15 fr. ; doublé molleton, 25 fr. Le Parapluie du Soldat, gde couverture imperm., form. manteau, 11 et 17 fr. ; chaudem. doub., 20 fr. Couver-képi av. couv.-nuque, 3 et 4 fr. Bas de tranchée, imperm. doub. taffet. gom., 12 fr.

## PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale du Laboratoire Urologique de Paris pour la cure des maladies de Prostate, Urètre, Vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, rétention, incontinence, etc.).

La puissante efficacité et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, très sollicité, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées.

## Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES réglementaires, 5<sup>fr.</sup> 75, 4<sup>fr.</sup> 30 et 2<sup>fr.</sup> 50

JUMELLES militaires..... 65<sup>fr.</sup>, 58<sup>fr.</sup>, 45<sup>fr.</sup> et 25<sup>fr.</sup>

MONTRES bracelet, argent et nickel, 54<sup>fr.</sup>, 44<sup>fr.</sup> et 32<sup>fr.</sup>

Franco de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O.L., Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée, 10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.



## Les Bulgares ont sans doute vu leurs meilleurs jours



OFFICIERS DEVANT LEUR ABRI



UN POSTE DE CROIX-ROUGE

Ayant eu pendant les premiers jours de la lutte dans les Balkans une supériorité numérique écrasante, les Bulgares en ont profité pour s'avancer en Serbie et servir, par une prompte manœuvre, les desseins des Austro-Allemands. Mais la concentration des troupes russes en Bessarabie n'est pas sans inquiéter considérablement ces « vainqueurs temporaires ».